

Or, je le demande, quel électeur irait voter pour un parti catholique qui n'aurait pas un centin à dépenser pour lui, alors que la journée d'élection devient lucrative s'il vote pour le candidat conservateur ou pour le candidat libéral, alors que s'il a quelque influence par la plume ou autrement, il se fait de beaux revenus pendant la période électorale ?

J'ai vu de mes yeux, dans des paroisses profondément catholiques, où tous les électeurs frémissaient d'horreur si on les accusait de se vendre, j'ai vu les plus influents recevoir quarante, cent, trois cents piastres du comité conservateur ou libéral, remettre ensuite deux, cinq, dix dollars à chaque habitant qui conduisait au lieu du scrutin un ou plusieurs électeurs. Bien entendu, l'électeur qui se rend au lieu du vote avec ses chevaux y mène un électeur : il peut toucher cinq piastres : sa journée d'élection est plus lucrative que les autres ; qu'on ne l'accuse pas néanmoins d'avoir vendu son suffrage, il a simplement reçu—c'est du moins ainsi qu'il le comprend—une indemnité pour ses frais de route. Et partout il y a des pratiques analogues. Et ceux qui veulent vendre leur voix peuvent gagner dix fois plus. Comment, dans des conditions pareilles, un parti catholique aurait-il quelques chances de succès ? Ce serait un parti où abonderait la vérité, mais où manquerait l'argent : les électeurs se promettaient d'être catholiques le dimanche, pendant le saint sacrifice de la messe ; mais au jour de l'élection, ils iraient à ceux qui donnent de la boisson ou de la monnaie : ils se réserveraient d'être catholiques à l'heure de la prière ; mais au temps du vote, ils seraient conservateurs ou libéraux.

En dehors des périodes électorales, la politique ressemble encore à une mine à exploiter. Il y a deux grandes compagnies d'exploitation : l'une se nomme *le parti libéral*, l'autre *le parti conservateur*.

A laquelle vais-je porter mes services pour avoir quelques profits ? Voilà comme presque tout le monde entend la politique, au Canada* comme aux Etats-Unis. L'humaniste ou le rhétoricien qui fait son cours classique au collège peut encore avoir devant les yeux O'Connell ou Windthorst lorsqu'il se demande à quelle cause il va dévouer cette ardeur qui l'anime ; mais l'homme qui est habitué à vivre dans le monde réel sait qu'il y a deux compagnies qui exploitent la politique ; que chacune offre des salaires à ceux qui lui donnent leur travail ; que tout le monde s'inscrit dans l'une ou dans l'autre, et qu'en effet tout le monde est payé plus ou moins, d'une manière ou d'une autre, par la compagnie qui l'emploie. Conclusion : Il faut que je fasse comme les autres. Les autres catholiques sont conservateurs ou libéraux